

A PROPOS DE CERAMIQUES TROUVEES SUR LE SITE DE TAGDEMP-TAHERT, LORS DES FOUILLES DE 1958-1959

Mohamed Aziz MOKRANI

Summary : This paper presents a group of glazed, painted, or uncoated, ceramics discovered on the site of Tahert during excavations done in 1958 and 1959 by P. Cadenat. The whole of the sample excavations east of the town near the outer walls revealed buildings from the Rustemid period (9th c.) to the present times. The one in the centre of the town gives in the deep layers a rich material from the Rustemid period. In the southern area, workshop-wastes, together with baking-stands and bars, attests a ceramic industry the dating of which is still to specify.

La ville connue aujourd'hui sous le nom de Tiaret est bâtie à l'emplacement d'un site romain d'une certaine importance (Cadenat 1977-79 : 393), alors que la ville de Tahert, citée par différentes sources historiques musulmanes, se trouve à une dizaine de kilomètres vers l'ouest de Tagdempt. Sa fondation est entourée de légendes qui marquent la gloire du chef rostémide : ce dernier aurait livré une bataille contre les bêtes sauvages qui infestaient la forêt choisie pour implanter la ville ibhadite (Abù Zakariyya) : 39). Ce récit va à l'encontre des hypothèses émises par G. Marçais et A. Dessus-Lamare (fouilles de août-septembre 1941), (Marçais 1946 : 36) et par P. Cadenat (fouilles de 1958-1959), (Cadenat 1977-79 : 393). Ces derniers, sur la base des découvertes, restituent un petit établissement agricole romain préexistant à l'arrivée des musulmans dans la région.

La ville de Tahert a été fondée vraisemblablement en 761 ap. J.-C./ 144 H. par Abdelrahmane ibn Rostem, un persan qui fuyait Kairouan, menacé par le califat de Damas. Sachant que l'ibhadisme ne peut résister dans une société comme celle de Kairouan, il part alors au Maghreb central, dans la tribu de Lamaya, ancien allié et frère de secte, où il se déclare Imâm et bâtit la ville de Tahert loin du danger abbasside (Ibn Khaldûn m. 808 H./ 1406 ap. J.-C. : 225). En 909 ap. J.-C./296 H., Tahert tombe sous la domination fatimide chiïte, après une existence d'environ 150 ans.

La ville est ensuite agrandie, détruite et reconstruite à plusieurs reprises jusqu'au XIXe siècle, où l'émir Abdelkader construit sa capitale à l'emplacement de la ville ancienne (Cadenat 1977-79 : 393).

Le lot de céramiques présenté dans ce modeste travail provient de l'ensemble des sondages effectués du 2 décembre 1958 au 2 mai 1959 par P. Cadenat.

Les sondages P1, P2, situés au nord et à l'est de la ville près de l'enceinte, ont révélé quelques constructions de différentes datations allant de l'époque rostémide (IXe siècle ap. J.-C. /IIIe siècle H.) jusqu'au XIXe siècle ap. J.-C./ XIIIe siècle H. Le sondage P2 paraît plus récent bien que le matériel soit très pauvre (Cadenat 1977-79 : 395-398).

Le sondage A est le plus important par la masse considérable des céramiques exhumées. Implanté au centre de la ville dans une dépression, il couvre une superficie de 25m² et a été excavé jusqu'à 3 mètres de profondeur par couches successives de 25 cm d'épaisseur. D'après P. Cadenat, on peut restituer trois niveaux :

- les couches profondes (A1, 2) et (A 3, 4) seraient d'époque rostémide et ne dépasseraient pas les XIIe-XIIIe siècles ap. J.-C. / VIe-VIIe siècles H.

- les couches supérieures (A5, 6, 7) très perturbées par les travaux agricoles peuvent remonter au plus tard jusqu'aux XVIIe-XVIIIe siècles ap. J.-C. / XIIe-XIIIe siècles H.

- les couches superficielles sont à rattacher à l'époque française sous l'émir Abd-El-Kader (Cadenat 1977-79 : 398).

Le sondage B de mêmes dimensions effectué dans la partie sud de la ville, révéla une grande quantité de céramiques dont des rebuts de jarres sans glaçure surcuits ainsi que des pernettes et barres pouvant provenir d'un atelier (fig. 230). Ces témoins d'atelier posent un problème chronologique en l'absence de céramiques bien caractéristiques et de monnayage. Mais P. Cadenat date ces couches vers les XVIIe -XVIIIe siècles ap. J.-C. / XIe-XIIe siècle H. (Cadenat 1977-79 : 413).

Le sondage C de 0,90 m de large sur 12 m de long, réalisé à l'angle sud-ouest de la Caçba est daté selon P. Cadenat de la même période que les couches moyennes du sondage A (d'après deux pièces de monnaies en mauvais état) soit des XIVe ou XVe siècles ap. J.-C. / VIIIe-IXe siècles H. (Cadenat 1977-79 : 414).

LES FORMES

Malgré l'état fragmentaire des objets, l'étude de la céramique nous a permis de distinguer six groupes de formes.

- Le premier ensemble regroupe une variété de jarres dans lesquelles on distingue deux grands types établis d'après la taille : les grands vases de stockage (fig. 1, 2, 26, 28, 51, 72, 109) et les vases de taille plus réduite munis souvent d'un filtre (fig. 87-98-104). La fragmentation des pièces ne permet pas de restituer la forme complète, néanmoins, par comparaison avec des typologies on peut restituer une panse globulaire avec ou sans carène marquée. Seules les bases du second type sont connues avec un profil simple, droit à l'extérieur et concave à l'intérieur. Le diamètre du col est sensiblement égal à celui de la panse. La différence entre les deux types réside dans la hauteur. Les lèvres sont avec ou sans inflexion extérieure. Celles infléchies à l'extérieur sont rares dans le second type.

Les jarres sont munies d'éléments additionnels : des anses et des filtres. Ces derniers caractérisent le second type (fig. 1 à 5, 26 à 29, 50 à 52, 71 à 74, 93 à 98, 109, 112 à 114).

- Le second groupe de jarres utilisées généralement pour conserver l'eau a des cols plus étroits que ceux du groupe précédent. Seuls les lèvres et les cols sont connus, mais par comparaison avec du matériel provenant d'autres sites on peut restituer une panse ovoïde ou fusiforme ainsi qu'une base à pied annulaire, tripode ou mixte. Le col cylindrique ou légèrement tronconique se termine par une lèvre simple. Il devait être malgré la rareté des découvertes muni d'un filtre, accessoire indispensable à la fonction (fig. 30 à 32, 53, 54, 75, 99, 115).

- Le troisième groupe concerne les bouteilles qui se subdivisent en trois types. Dans le premier type, le récipient a un long col étroit et une seule anse attachée à la jonction du col et de la panse. Celle-ci est apparemment sphérique, la lèvre est droite et l'embouchure parfois pincée.

Le second type de col diffère seulement par la taille. Le dernier type réunit les "vases biberons" à panse ovoïde et dont la base devait être un simple fond ou un pied. La lèvre est épaissie à l'extérieur mais droite (fig. 6, 33, 34, 55 à 58, 76, 77, 100, 101, 116).

- Le quatrième groupe est composé de récipients "semi-ouverts" : tasses et gobelets à panse ovoïde avec ou sans carène. Dans un cas, la forme est cylindrique. La base est simple et la lèvre droite. Ces récipients ont des anses en anneau (fig. 8, 9, 36 à 38, 59 à 61, 78, 163, 211 à 214).

- Le cinquième groupe particulièrement bien représenté dans la série à décor peint réunit des plats et des écuelles. Les plats ont les parois divergentes à liaison simple alors que celles des écuelles peuvent être avec ou sans carène, moulurées ou à cannelures. La base est le plus souvent simple mais certaines écuelles peuvent avoir un pied. La lèvre est sans ou avec inflexion extérieure (fig. 13 à 18, 39, 40, 62 à 65, 79 à 83, 102, 119 à 125, 141, 146, 147, 149, 167 à 169, 170, 171, 208, 210, 220, 221, 223, 227).

- Le sixième groupe est formé de récipients et de marmites à panse ovoïde ou sub-verticale de profil simple ou composite. La base très fragmentée est simple ou avec un pied. La lèvre est soit sans inflexion, soit avec une seule inflexion extérieure ou encore à double inflexion intérieure:extérieure. Certaines sont décorées d'excisions ou de bandes rapportées et pincées au doigt. Les anses et les becs sont appliqués dans la partie supérieure du récipient (fig. 10 à 12, 35, 47 à 49, 111, 117, 118, 150, 165, 166).

- Les lampes sont de deux types : celles à bec allongé avec ou sans col, et celles circulaires à trou central sans col ni bec. Dans les premières la préhension est assurée par un simple tenon ou une anse, tandis que pour les secondes c'est la colerette qui sert de tenon comme dans le cas des lampes "encriers" (fig. 19, 42, 43, 67, 68, 91, 131 à 135, 185).

- Les couvercles sont le plus souvent tronconiques, parfois plats munis ou non d'anses, ou de tenons (fig. 20, 21, 44, 69, 136a, b, c, 152, 229).

- Des récipients assez particuliers dont la lèvre en gouttière est surmontée d'entonnoirs pourraient être des brûle-parfums selon l'interprétation de L. Golvin à la Qalà des Banù Hammad ou des réchauds ? (fig. 25, 140), (Golvin 1965 : 212, fig. 86).

-Une dernière forme particulière est le couscoussier, marmite percée de nombreux trous pour laisser passer la vapeur et placée sur un récipient comme ceux du sixième groupe (fig. 24, 45).

- Des outils pour la cuisson des céramiques ont été retrouvés avec quelques déchets de four : les pernettes tripodes utilisées pour séparer les objets lors de la cuisson (fig. 138, 186, 187), des barres cylindriques de four (fig. 88 et 139) ainsi que des anneaux-supports qui varient dans leurs dimensions (fig. 22, 23, 46, 70, 89, 90, 108, 137).

LES DÉCORS

Le décor est réalisé selon plusieurs techniques :

- La céramique non glaçurée est souvent décorée d'incisions ou d'excisions, seules ou parfois combinées (fig. 2, 5, 7, 10, 12, 15, 16, 26 à 28, 46, 48 à 52, 54, 64, 66, 71, 75, 80, 87, 92, 109 à 111, 119, 120, 122 à 124). Ces mêmes techniques ainsi que le décor appliqué peuvent aussi être réalisés sous glaçure (fig. 156, 157, 209, 224, 225). Le décor incisé diffère suivant l'outil employé. Lorsqu'il est peigné, sa largeur varie suivant le nombre de lignes (3-4-6-7-9-14), et suivant l'épaisseur et la profondeur des traces. Ces décors linéaires sont droits, ondulés ou brisés. Cette dernière représentation géométrique peut prendre une signification symbolique. Le serpent, symbole de la fertilité, est présent aussi dans la céramique peinte berbère (Moreau 1976 : 110). Ces thèmes décoratifs sont fréquemment situés dans la partie supérieure de la panse.

Les incisions simples ne sont formées que d'une seule ligne droite, ondulée ou brisée. Parfois elles forment un décor plus élaboré, employées seules ou mélangées à d'autres techniques comme l'excision. On peut les trouver sur la panse, la lèvre et les anses.

Le décor excisé réalisé avec un outil tranchant à arête large est souvent utilisé dans les thèmes géométriques comme le triangle, forme privilégiée. Ce sont des triangles simples (Moreau 1976 : 31) isolés ou juxtaposés en bandes ou séparés par une ligne brisée incisée ou excisée. Certains peuvent être couplés et entourés par des lignes incisées. Cette technique qui anime surtout les surfaces des panses, cols ou lèvres est aussi utilisée pour découper et donner un aspect dentelé aux rebords (fig. 7, 23, 111). On retrouve d'autres thèmes décoratifs sous formes de fuseaux et des points excisés isolés ou formant une ligne droite ou brisée continue. Le décor floral est dans cette technique comme dans l'incision trop incomplet pour être considéré comme tel.

Le décor ajouré n'est présent que sur deux échantillons : le premier en forme d'amande et le second en forme de triangle.

Le décor appliqué est fait à partir d'un boudin d'argile posé sur la surface extérieure de la panse et pressé avec les doigts ou à l'aide d'un outil.

Les cordons pincés sont appliqués sur les carènes ou pour souligner les lèvres.(fig. 11, 31, 47, 63, 80, 99, 109, 117 à 119, 121, 122).

Le décor peint est tracé directement sur la pâte au brun de manganèse (fig. 153, 188, 205). Certains exemples se rapprochent des céramiques espagnoles de Murcie en Andalousie (Navarro Palazon 1986 : 39). D'autres tessons couverts de peinture rouge sur toute la surface et décorés par incision avec des lignes brisées rappellent la technique du sgraffito "esgrafié" (fig. 189).

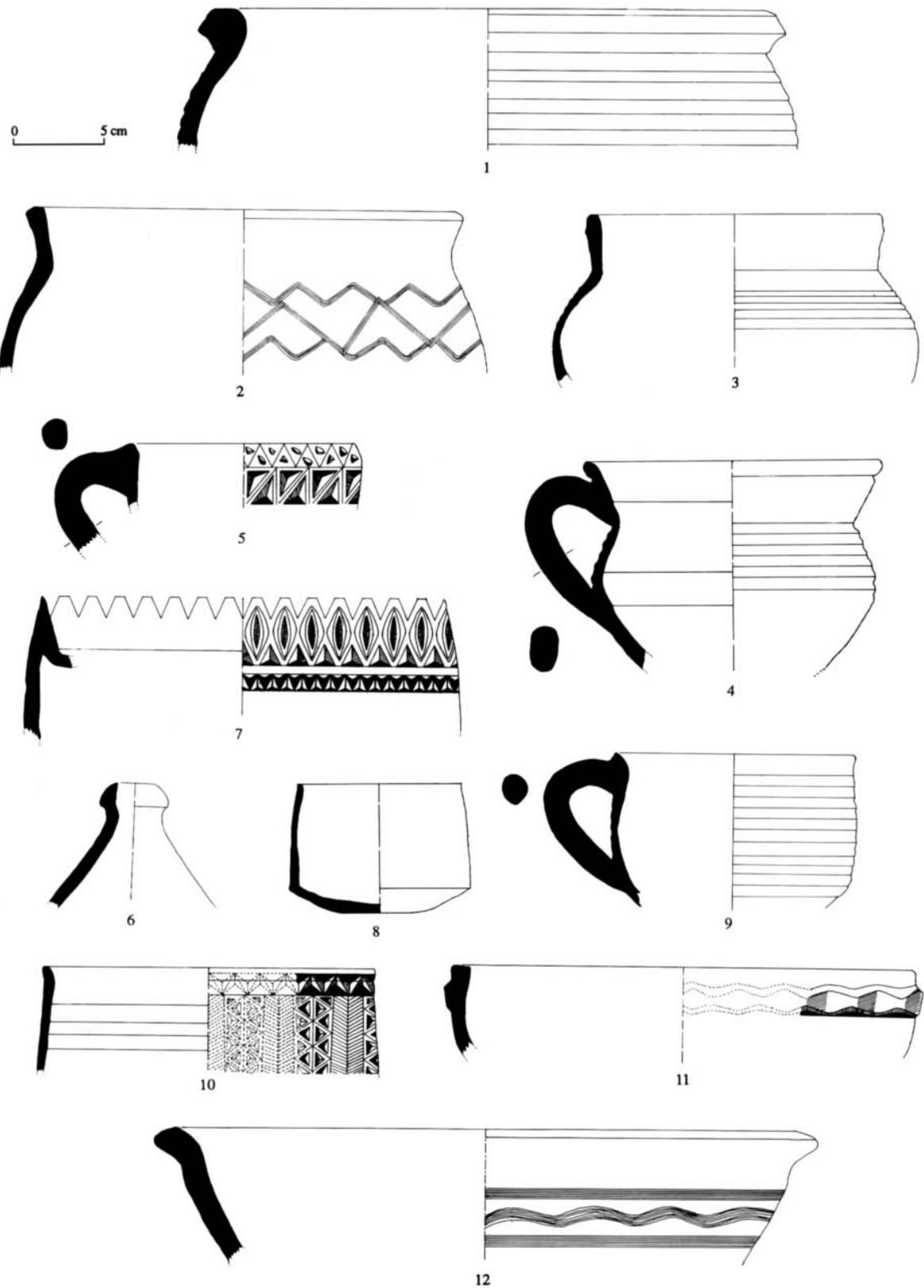


Fig. 1 à 12 : Céramiques non glaçurées : sondage A (centre de la ville), couches 1-2.

- La céramique glaçurée peut être recouverte d'une simple glaçure monochrome. La plus utilisée est celle colorée au vert de cuivre qui couvre la surface intérieure et/ou extérieure avec souvent une sous-couche blanche. Un seul échantillon est coloré en marron et un second en bleu. Le décor bichrome est obtenu en jouant sur les deux faces ou bien sur la division d'une même surface. Dans le lot considéré on rencontre quatre cas de figures : le vert de cuivre et le jaune d'antimoine ; le vert de cuivre et l'ocre ; le vert de cuivre et le vert pistache ; le vert et le brun de manganèse.

- La céramique polychrome peinte rappelle dans ses motifs la décoration berbère. La technique du décor vert cerné de brun sur fond jaune l'apparente à celle de Raqqada, capitale aghlabide fondée après la capitale rostémide en 876 ap. J.-C. /263 H. (Daoulatti 1994-95 : 92-93). Mais la céramique glaçurée de Tahert pose un problème chronologique dans une grande partie du lot. Le jaune-ocre peut être remplacé dans plusieurs cas par d'autres couleurs comme le brun clair. Enfin les motifs décrits de style berbère sont plus simples que ceux de Raqqada garnis d'éléments floraux simples, géométriques, zoomorphes et épigraphiques (Daoulatti 1994-95 : 93). Les décors linéaires et géométriques de Tahert sont composés de damiers, triangles, cercles, demi-cercles, de filets dans des carrés et des cercles, de motifs en arêtes de poisson ou en plumes de paon. Certains décors comme les demi-cercles présentent des analogies frappantes avec ceux de Raqqada (Daoulatti 1994-95 : 36, fig. 12, 124, fig. 62) ainsi que les arêtes de poisson avec la céramique de Négrine (Pianel 1951 : 13). De rares décors floraux sont présents sous forme de tiges et feuilles de couleur verte.

- Les symboles décoratifs sont difficiles à interpréter car leur sens diffère d'un pays à l'autre. Nombre d'entre eux ont sans doute perdu leur sens originel ou se sont modifiés. Le triangle parfois doublé et opposé par le sommet évoque un oiseau (Moreau 1976 : 31). Le cercle pointé ou doublé à l'intérieur est aussi une figure symbolique (Moreau 1976 : 17 et 20). Le trait brisé peut signifier la fertilité, ainsi que la bande de cercles qui peut avoir comme sens la résurrection ou la terre (Moreau 1976 : 110). L'étoile est un symbole qui varie selon le nombre de pointes (6-7-8) exprimé en brun de manganèse avec des significations qui changent d'une région à l'autre (Moreau 1976 : 13). Le signe + dessiné par les femmes Touareg sur le Kouskous est un symbole de fertilité. Trois petits traits juxtaposés sont considérés à l'époque numide comme des lettres (Moreau 1976 : 17). Le triangle peut avoir plusieurs significations selon son dessin, mais nous ne possédons pas d'exemplaires complets (Moreau 1976 : 34, 35). Enfin, le signe d'addition dans un carré existe dans le Maghreb et peut comme en Chine signifier le champ agricole (Moreau 1976 : 20).

- La technique la plus connue est le "vert et le brun". Mais par rapport aux modèles très élaborés de la Qal'a des Banu Hammad, notre lot est plus simple dans ses motifs linéaires ou géométriques. Le jaune, l'ocre, le vert-pistache et le brun clair et le blanc servent de fond au décor mais avec une dominance du jaune. Parfois l'utilisation des couleurs change, le vert couvre tout le thème décoratif sans être limité par le brun de manganèse; ce dernier lui aussi peut être la couleur principale du motif. Le bleu rarissime est représenté par un fragment provenant d'un lot sans références stratigraphiques.

Le décor à "cuerda seca" consiste à isoler les motifs couverts d'une glaçure en laissant nu le reste de la surface de

l'objet où apparaît la couleur de la pâte (fig. 184).

Le décor de lignes incisées recouvert de glaçure brune apparaît plus sombre. Il en est de même pour les motifs excisés triangulaires. Dans ce cas, la couleur est verte avec deux teintes : celle de la surface est plus claire que celle qui remplit les creux excisés. La glaçure peut être aussi appliquée sur des motifs floraux verts ou à l'inverse la surface est verte et le motif brun (fig. 156, 157, 209, 224).

Pour conclure, un certain nombre de remarques se dégagent de cette étude. Les productions sont vraisemblablement d'origine locale avec des techniques variées et bien maîtrisées. Les céramiques communes dominent par rapport aux céramiques glaçurées qui représentent environ 25% de la totalité. Le répertoire est très représentatif d'une période de transition entre une culture berbère indigène et une nouvelle civilisation orientale qui s'installe avec ses propres références. Bien qu'une grande part des céramiques évoque des formes et décors anciens que l'on peut situer par comparaison entre le IXe et le XIIIe siècles, il est difficile d'étendre cette datation à tout l'ensemble du lot découvert.

BIBLIOGRAPHIE

- Cadenat 1977-79** : CADENAT (P.).— Fouilles de Tihart-Tagdempt. *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, VII, Fasc. I.
- Daoulatti 1979** : DAOULATLI (A.). — Poteries et céramiques tunisiennes, Tunis, I.N.A.A. 1979.
- Daoulatti 1995** : DAOULATLI (A.). — La production vert et brun en Tunisie du IXe au XIIe siècle. Etude historique et stylistique. In : *Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon, céramiques du XIe au XVe siècle* : exposition. Musées de Marseille, Réunion des Musées Nationaux, 1995, p.68-89.
- Couleurs de Tunisie 1994** : Couleurs de Tunisie, 25 siècles de céramique : exposition, Institut du Monde Arabe, Paris, Musée des Augustins, Toulouse 1994-1995.
- Ibn Khaldûn m. 808 H/ 1406 ap. J.-C.** : Kitâb al'ibar, Dar al-kitâb al-lubnân (Maison du Livre libanais) Beyrouth, 1959.
- Golvin 1965** : GOLVIN (L.).— Recherches archéologiques à la Qal'a des Banu Hammâd, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose 1965.
- Marçais 1946** : MARCAIS (G.), DESSUS-LAMARE (A.).— Recherches d'archéologie musulmane, Tihert-Tagdempt. *Revue Africaine*, T. XC, Alger p. 24-57.
- Moreau 1976** : MOREAU (J.-B.).— Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, S.N.E.D. 1976.
- Navarro Palazon 1986** : NAVARRO PALAZON (J.).— La ceramica islamica en Murcia, Murcia, C.C.E. 1986.
- Pianel 1951** : PIANEL (G.).— La céramique de Négrine. *Hespéris*, XXX-VIII, 1er et 2ème trim. 1951.

Céramique peinte

brun		
vert		brun clair 
jaune		bleu 
pistache		cassure 
rouge		violet 

Code des couleurs

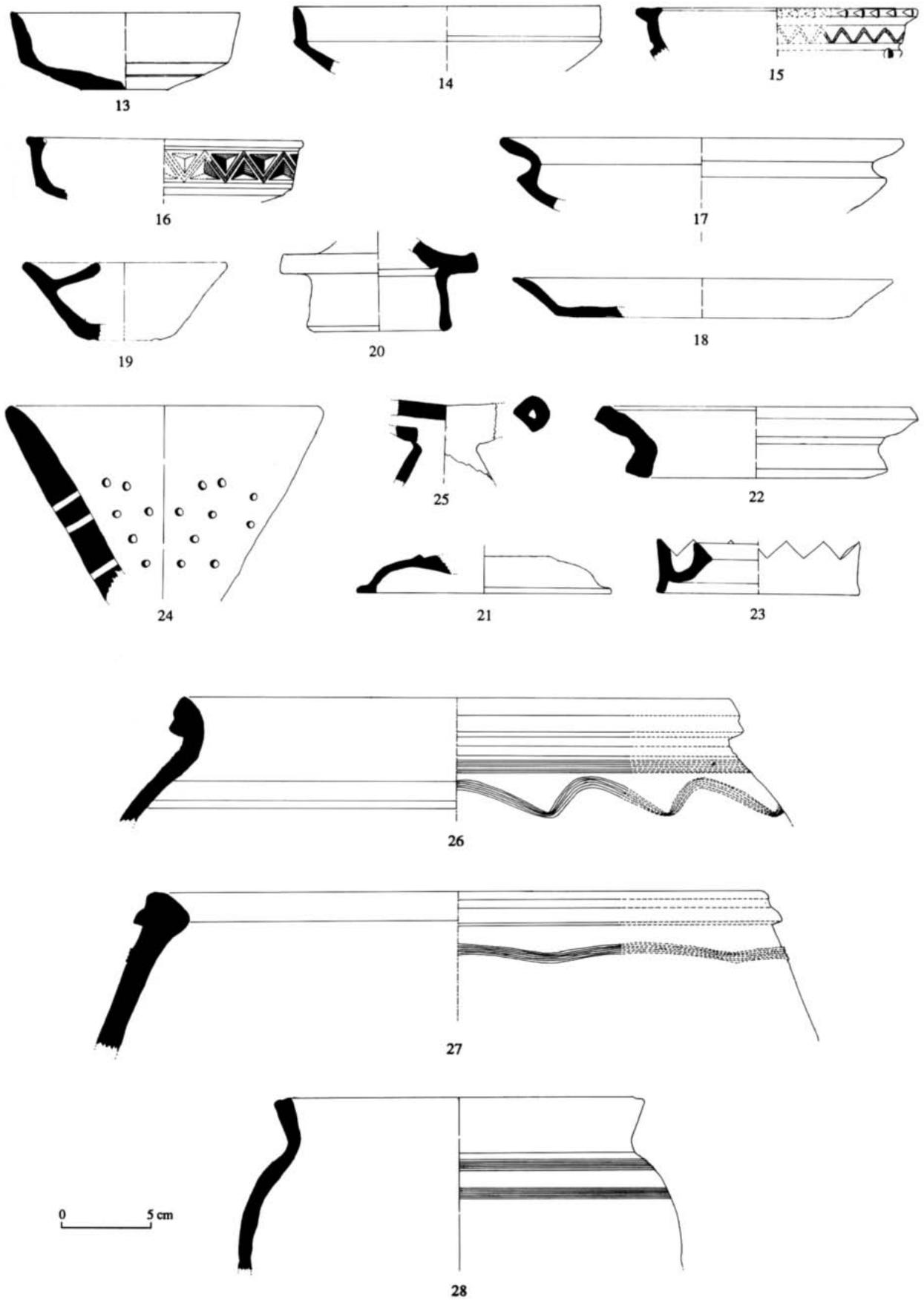


Fig. 13 à 28 : Céramiques non glaçurées : sondage A (centre de la ville), couches 1-2 n° 13 à 25, couches 3-4 n° 26 à 28.

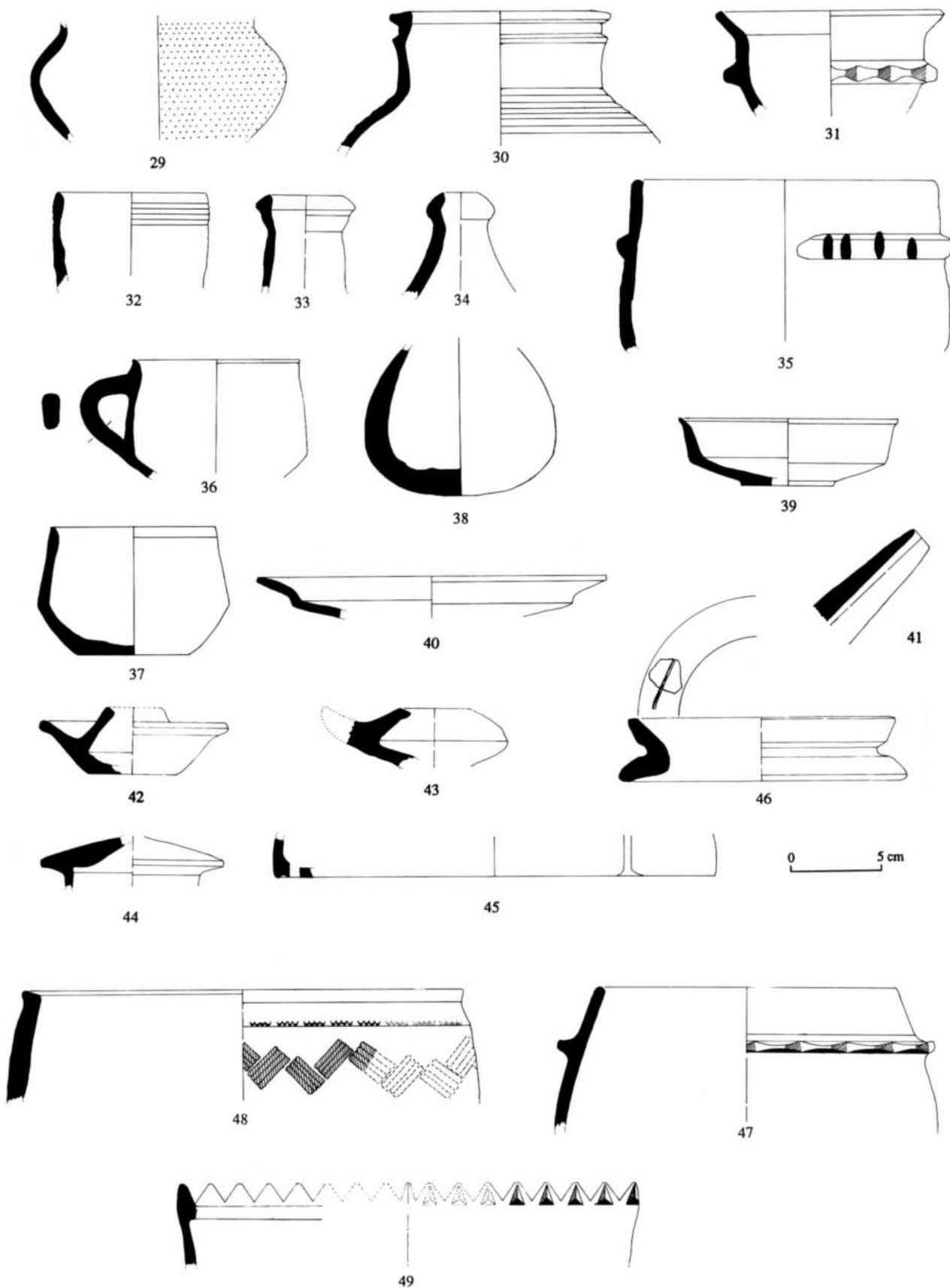


Fig. 29 à 49 : Céramiques non glaçurées : sondage A (centre de la ville), couches 3-4 n° 29 à 46, couches 5-7 n° 47 à 49.

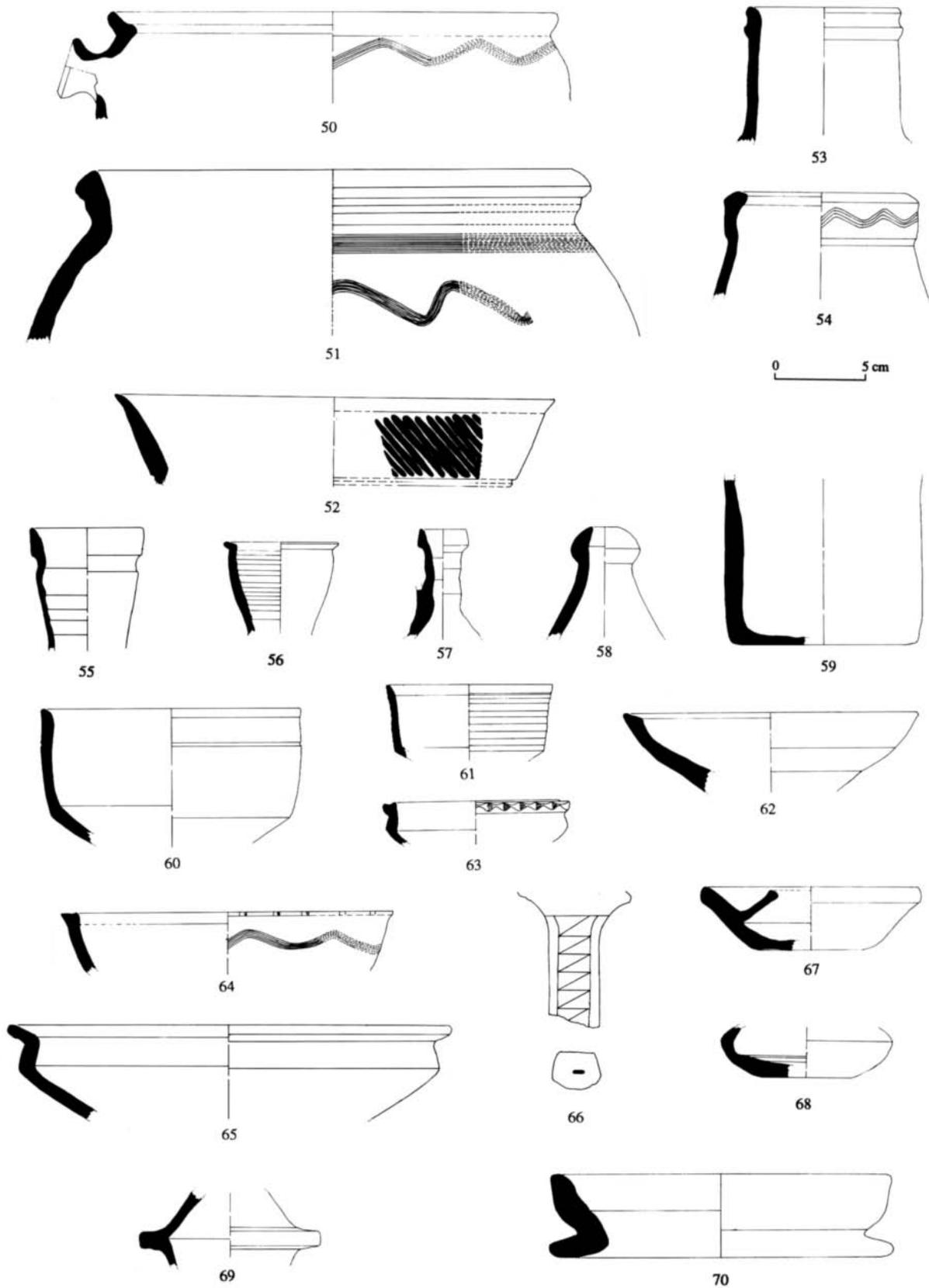


Fig. 50 à 70 : Céramiques non glaçurées : sondage A (centre de la ville), couches 5-7.

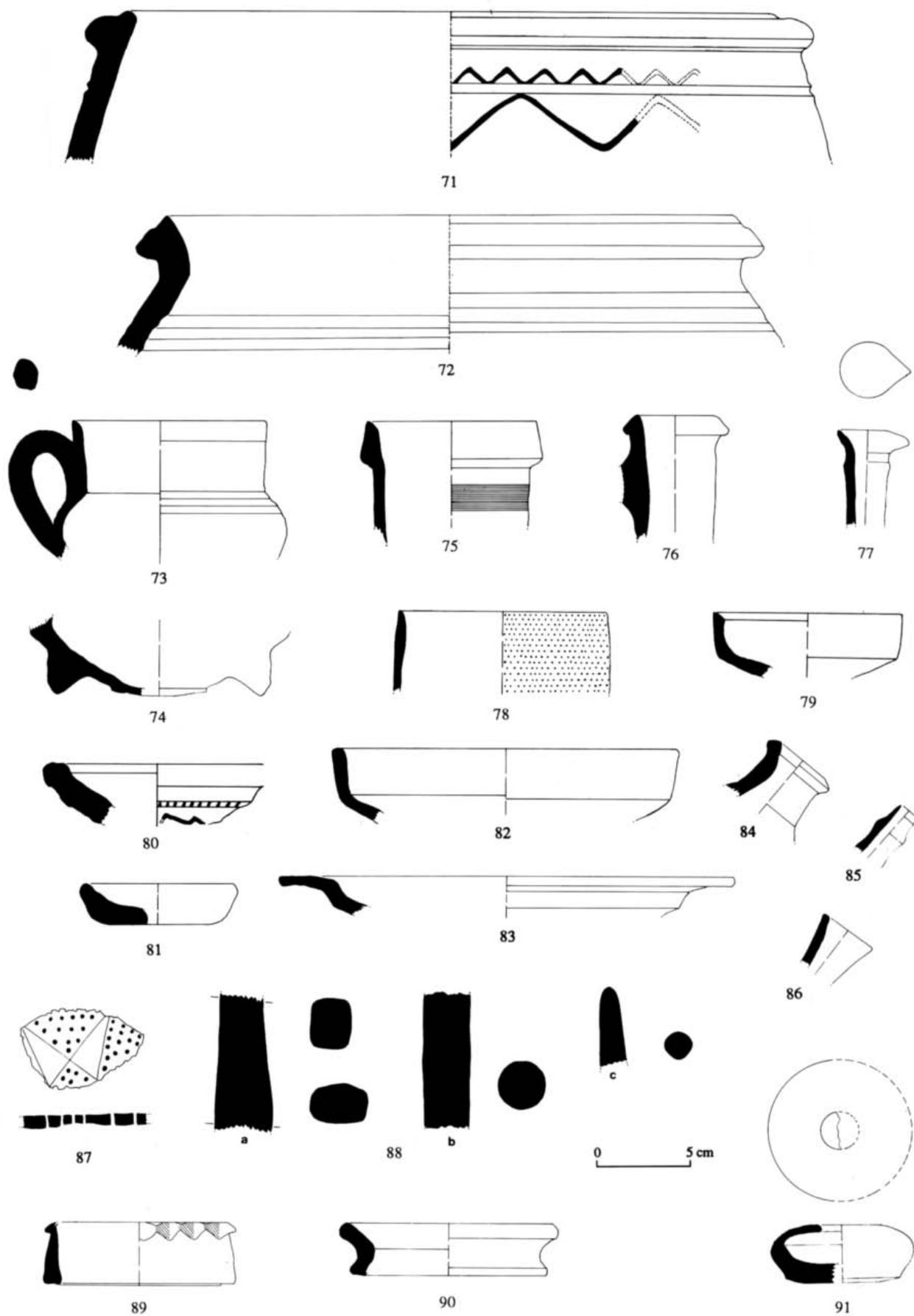


Fig. 71 à 91 : Céramiques non glaçurées : sondage C (angle sud-ouest de la Çaçba), couches 1-2.

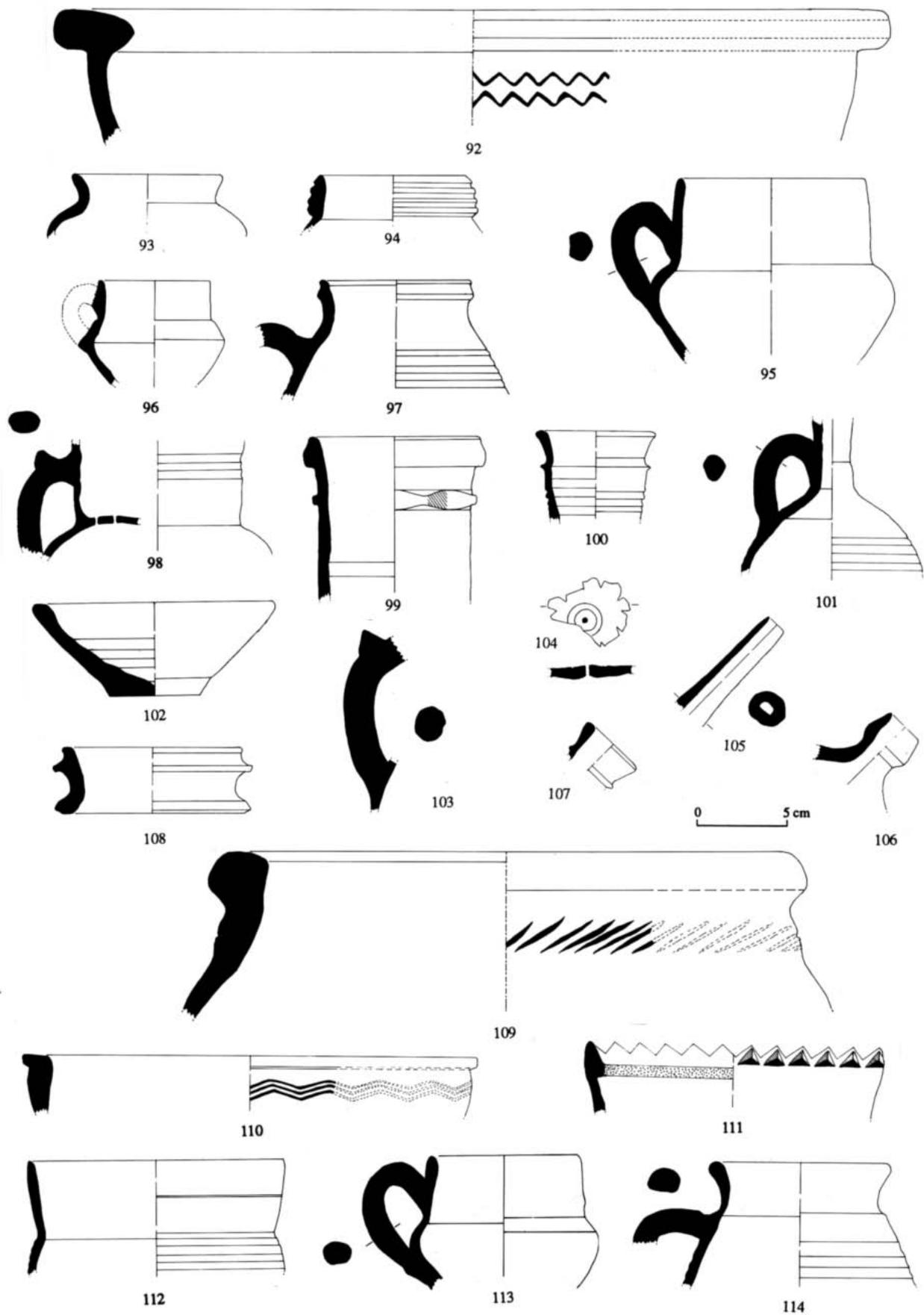


Fig. 92 à 114 : Céramiques non glaçurées : sondage B (partie sud de la ville), couches 1-2, n° 92-108. Ramassage autour des sondages : n° 109 à 114.

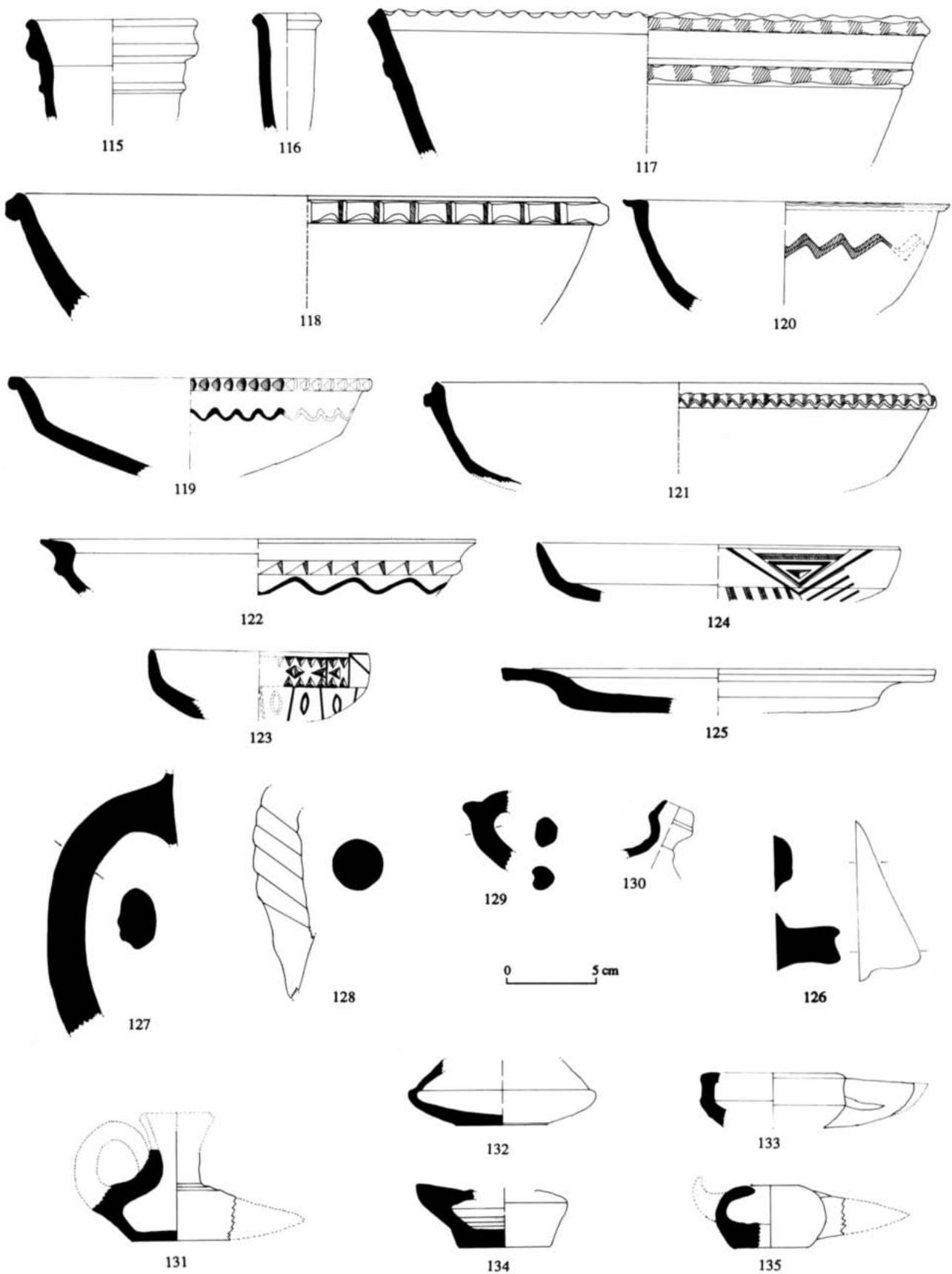


Fig. 115 à 135 : Céramiques non glaçurées : ramassage autour des sondages.

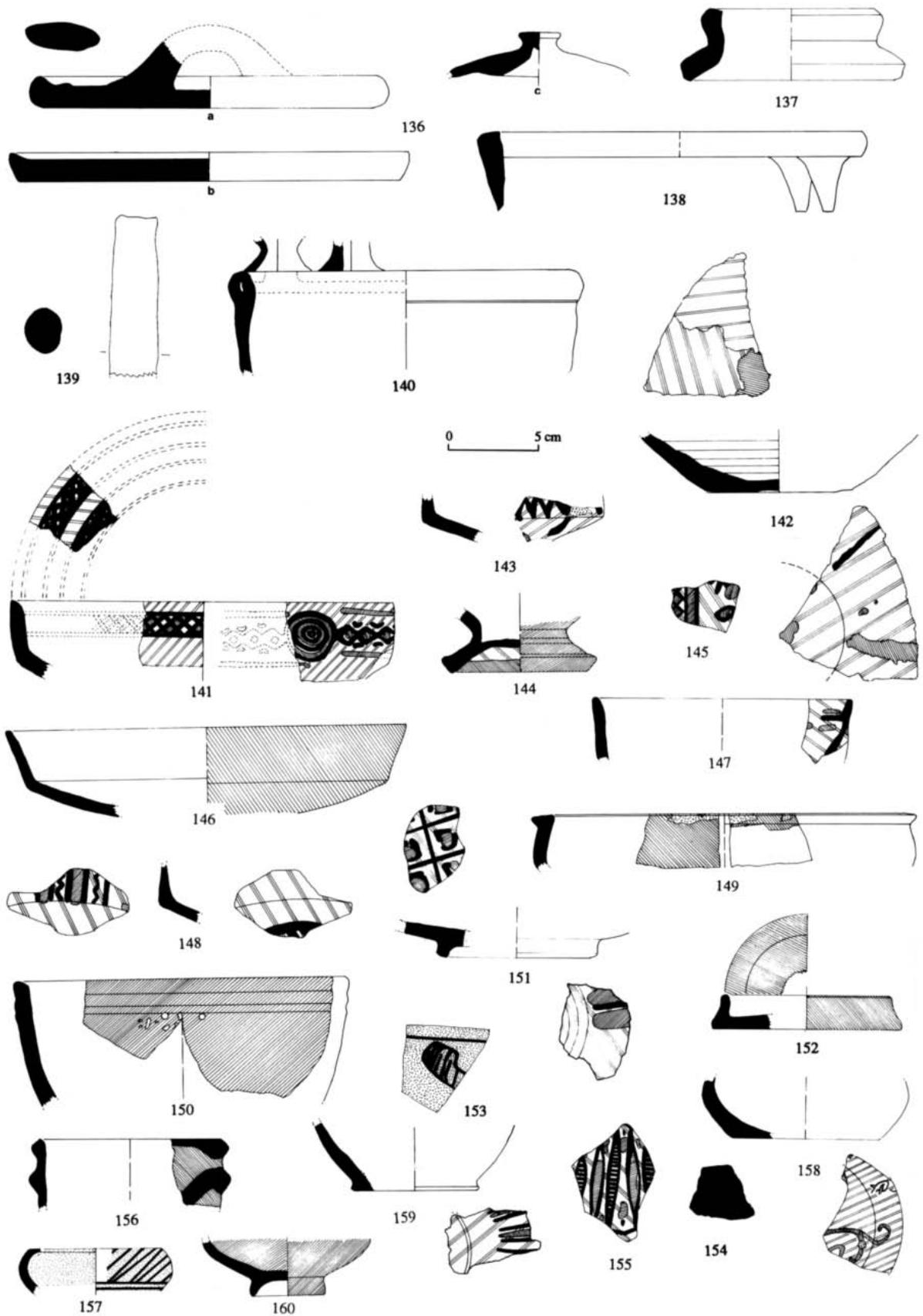


Fig. 136 à 160 : Céramiques non glaçurées : ramassage autour des sondages, n° 136 à 140 ; céramiques glaçurées : sondage A (cente de la ville), couches 1-2 n° 141 à 145, couches 3-4 n° 146 ; céramique glaçurée : sondage C (angle sud-ouest de la Çaçba), couches 1-2, n° 147 ; céramiques glaçurées : soage P (au nord et à l'est de la ville), couches 1-2, n° 148-154 ; sondage N n° 155 ; céramiques glaçurées : ramassage autour des sondages, n° 156-160.

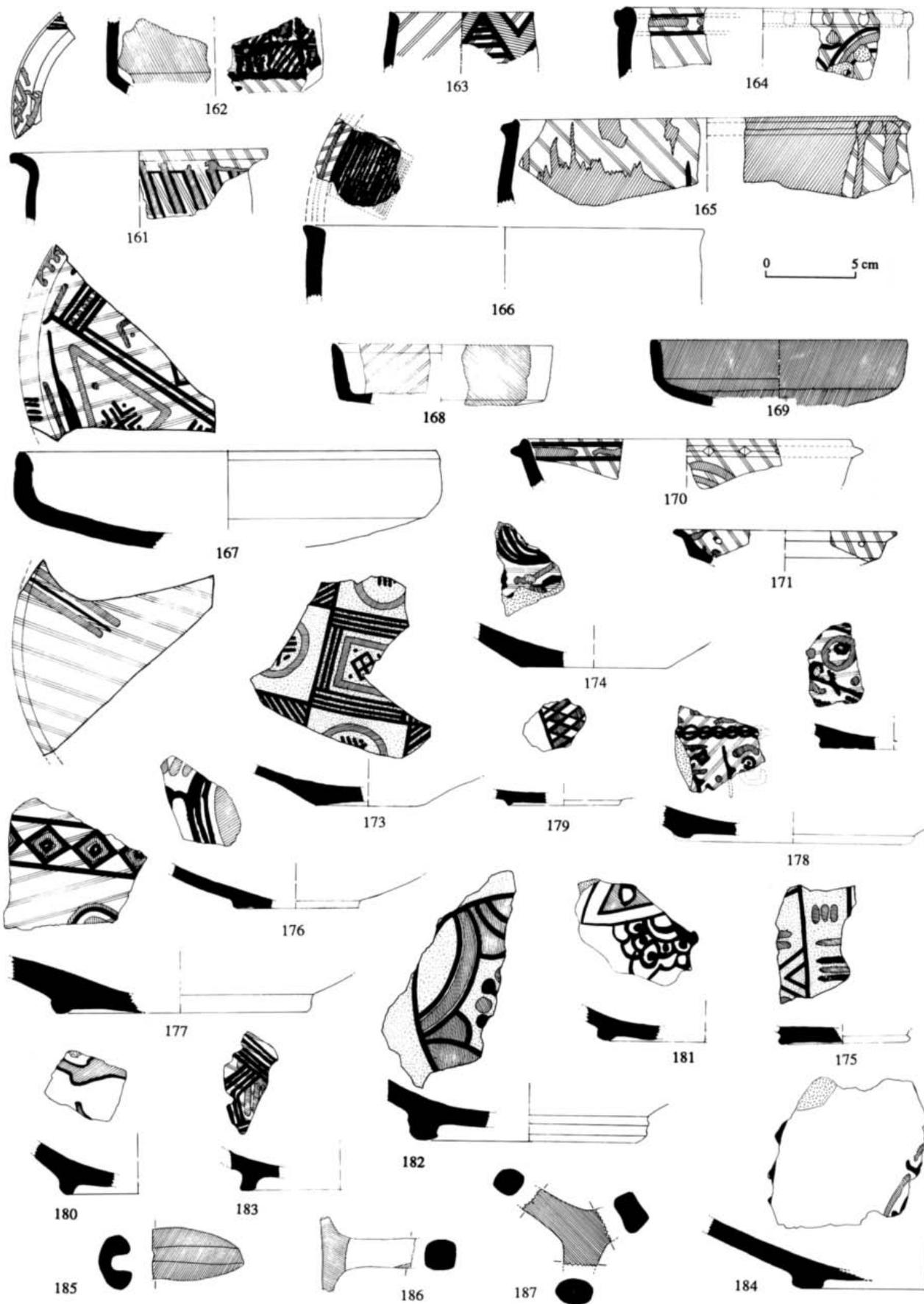


Fig. 161 à 187 : Ramassage autour des sondages : céramiques glaçurées.

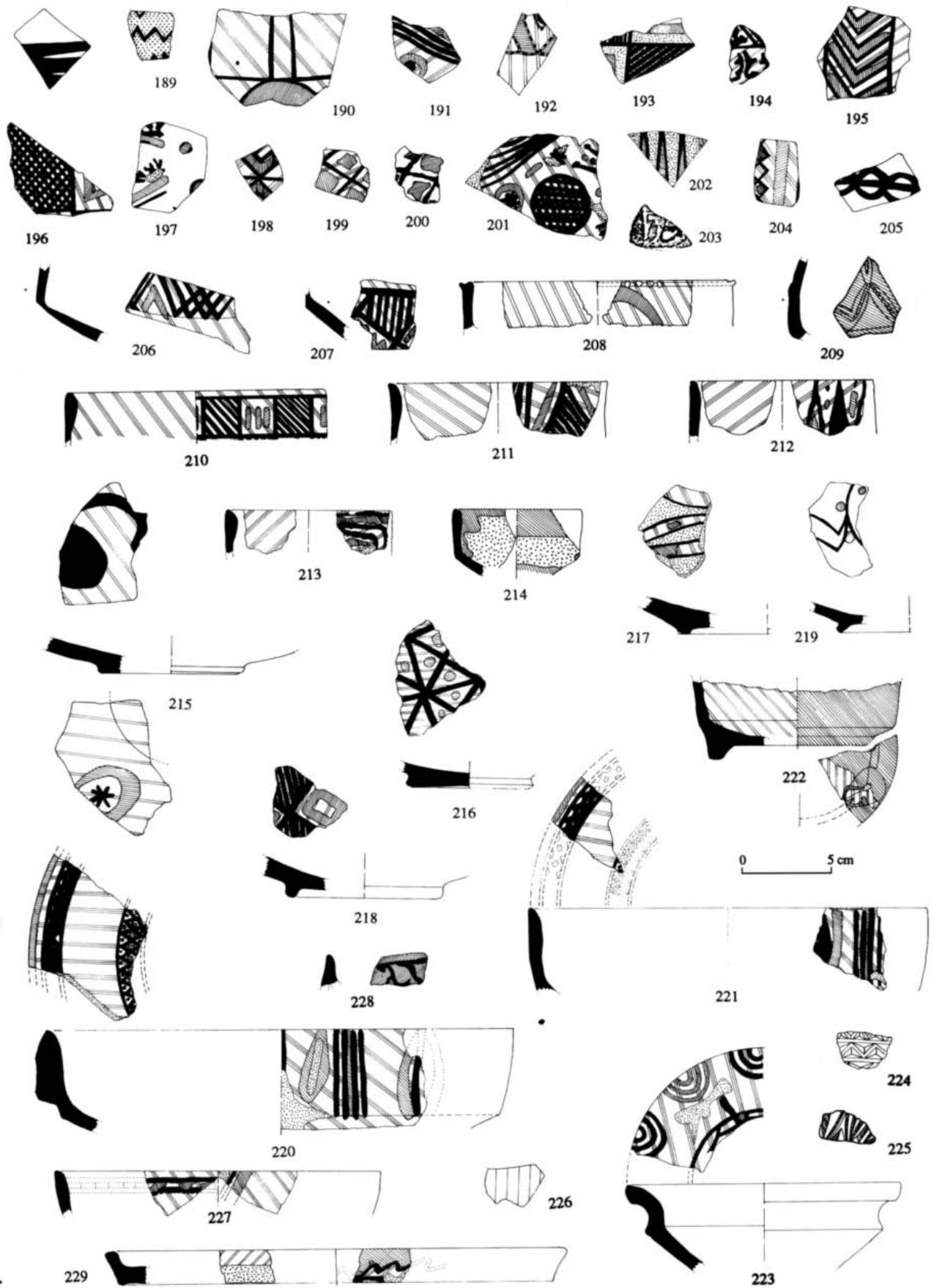


Fig. 188 à 229 : Ramassage autour des sondages : céramiques glaçurées.

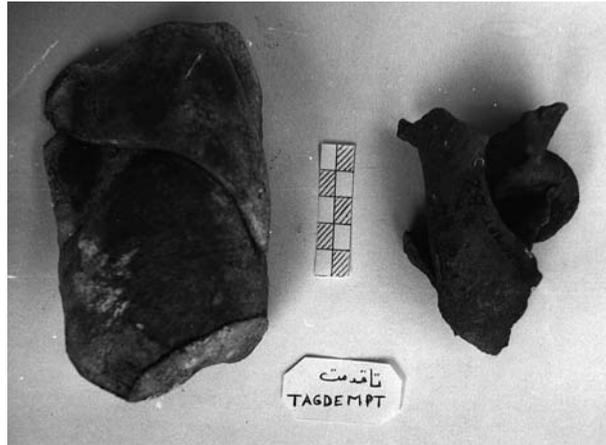


Fig. 230 : Sondage B : déchets de cuisson.